

## JEUDI DE LA XXIV<sup>ÈME</sup> SEMAINE DU TO (1)

### LECTURES

#### 1 Tm 4, 12-1

Bien-aimé, que personne n'ait lieu de te mépriser parce que tu es jeune ; au contraire, sois pour les croyants un modèle par ta parole et ta conduite, par ta charité, ta foi et ta pureté. En attendant que je vienne, applique-toi à lire l'Écriture aux fidèles, à les encourager et à les instruire. Ne néglige pas le don de la grâce en toi, qui t'a été donné au moyen d'une parole prophétique, quand le collège des Anciens a imposé les mains sur toi. Prends à cœur tout cela, applique-toi, afin que tous voient tes progrès. Veille sur toi-même et sur ton enseignement. Maintiens-toi dans ces dispositions. En agissant ainsi, tu obtiendras le salut, et pour toi-même et pour ceux qui t'écoutent.

#### Psaume 110 (111), 7-8, 9, 10

*R/ Grandes sont les œuvres du Seigneur !*

- Justesse et sûreté, les œuvres de ses mains, sécurité, toutes ses lois, établies pour toujours et à jamais, accomplies avec droiture et sûreté !
- Il apporte la délivrance à son peuple ; son alliance est promulguée pour toujours : saint et redoutable est son nom.
- La sagesse commence avec la crainte du Seigneur. Qui accomplit sa volonté en est éclairé. À jamais se maintiendra sa louange.

#### Lc 7, 36-50

En ce temps-là, un pharisien avait invité Jésus à manger avec lui. Jésus entra chez lui et prit place à table. Survint une femme de la ville, une pécheresse. Ayant appris que Jésus était attablé dans la maison du pharisien, elle avait apporté un flacon d'albâtre contenant un parfum. Tout en pleurs, elle se tenait derrière lui, près de ses pieds, et elle se mit à mouiller de ses larmes les pieds de Jésus. Elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et répandait sur eux le parfum. En voyant cela, le pharisien qui avait invité Jésus se dit en lui-même : « Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse. » Jésus, prenant la parole, lui dit : « Simon, j'ai quelque chose à te dire. – Parle, Maître. » Jésus reprit : « Un créancier avait deux débiteurs ; le premier lui devait cinq cents pièces d'argent, l'autre cinquante. Comme ni l'un ni l'autre ne pouvait les lui rembourser, il en fit grâce à tous deux. Lequel des deux l'aimera davantage ? » Simon répondit : « Je suppose que c'est celui à qui on a fait grâce de la plus grande dette. – Tu as raison », lui dit Jésus. Il se tourna vers la femme et dit à Simon : « Tu vois cette femme ? Je suis entré dans ta maison, et tu ne m'as pas versé de l'eau sur les pieds ; elle, elle les a mouillés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas embrassé ; elle, depuis qu'elle est entrée, n'a pas cessé d'embrasser mes pieds. Tu n'as pas fait d'onction sur ma tête ; elle, elle a répandu du parfum sur mes pieds. Voilà pourquoi je te le dis : ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, puisqu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour. » Il dit alors à la femme : « Tes péchés sont pardonnés. » Les convives

se mirent à dire en eux-mêmes : « Qui est cet homme, qui va jusqu'à pardonner les péchés ? » Jésus dit alors à la femme : « Ta foi t'a sauvée. Va en paix ! »

+

*Wibolsheim, jeudi 18 septembre 2025*

*(<en grande partie homélie du 16/09/2021)*

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Un créancier avait deux débiteurs. » La parabole que Jésus utilise pour analyser la situation est bien amère pour Simon le pharisien. Celui-ci conviendrait volontiers qu'il est débiteur envers Dieu, car il est un pécheur, comme tout homme, mais il serait bien ennuyé d'avouer qu'il manifeste, de fait, moins d'amour envers Dieu. « Celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour. »

Cette scène nous invite à vérifier de quel amour nous aimons le Seigneur, nous qui sommes parfois comme ce pharisien qui juge les autres de haut. Car nous n'avons pas d'excuse pour L'aimer seulement un peu. En regardant honnêtement notre pauvreté, nous sentons que notre misère est immense, et que nous devons tout à la miséricorde divine. Cette considération nous pousse tout en même temps sur le chemin de l'humilité et de la charité. Une humilité qui soit vraiment un oubli de nous-même, pour nous centrer sur le Seigneur ; une charité qui s'exprime par une dévotion plus grande envers Lui, Jésus, mais aussi par un service plus ardent envers nos frères, pour les aider et les encourager sur leur chemin de conversion – qui n'est simple pour personne !

Saint Paul invitait Timothée à prendre conscience de l'importance de sa sanctification, non seulement pour lui mais aussi envers sa communauté : « sois pour les croyants un modèle par ta parole et ta conduite, par ta charité, ta foi et ta pureté. » Il n'y a pas besoin d'être évêque, comme Timothée, pour prendre cela au sérieux : car chacun nous avons à vivre cet engagement dans notre démarche spirituelle, pour nous-même, et pour ceux qui nous entourent.

Tous les saints qui nous ont précédés ont parcouru ce chemin, de l'humilité et de la charité. Ils étaient comme nous des misérables pécheurs, touchés par la miséricorde, et c'est précisément pour cette raison qu'ils ont déployé un amour dévorant et rayonnant. Demandons leur intercession pour raviver en nos cœurs le désir d'aimer le Seigneur avec toujours davantage d'ardeur. Quand le découragement et la déprime nous guettent, en contemplant nos misères, que la grâce divine nous fasse sentir la proximité et la tendresse de Jésus, qui attend d'autant plus nos larmes, nos parfums, et l'épanchement de notre amour.

« Ta foi t'a sauvée. Va en paix ! » Dans cette Eucharistie, Il Se donne à nous, Il nous redit tout Son amour. Vivons donc cette célébration avec un cœur rempli de foi et de désir ; accueillons Sa grâce et Sa paix, entrons dans la joie du Salut que le Christ donne en abondance à ceux qui Le suivent, cette joie que le monde ne connaît pas et que personne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Jean-Sébastien +